

La gestion de la grande roselière de Virelles et de ses abords : défis et réussites dans un contexte de développement durable

La grande roselière de Virelles est d'un intérêt biologique majeur à l'échelle de la Wallonie, tant en raison de sa superficie que du nombre d'espèces rares qu'elle abrite. Depuis plus de 20 ans, elle fait l'objet d'une gestion rigoureuse pour lutter contre le reboisement et l'atterrissement qui la menacent. D'abord manuelle, cette gestion se mécanise petit à petit pour répondre à de nouveaux défis. Aujourd'hui, c'est la production de pellets de roseaux qui est visée pour diminuer l'empreinte écologique et la facture énergétique de Virelles-Nature. Explications.

Les anciens se souviennent qu'il y a 20 ans, trois week-ends entiers étaient consacrés au fauchage de la grande roselière, pour une mobilisation cumulée de près de 300 personnes. Aujourd'hui, pareil engouement pour un chantier de gestion est révolu. Dans ces conditions, comment faucher et exporter 3 à 4 hectares de roseaux chaque année, comme le prévoit le plan de la gestion de la réserve ? Même le climat nous joue des tours avec une difficulté de plus en plus grande de bénéficier d'un sol suffisamment gelé pour permettre l'accès et le ratissage des tiges de phragmite à une date prévisible.

En 2009, la décision est prise. Il faut rajeunir la grande roselière de Virelles par la création d'un nouveau complexe de mares et de chenaux, l'étrépage de 5.000 m² de roselière sur 40 cm de profondeur et la création de deux nouveaux îlots sur l'étang, pour éviter d'exporter trop loin le mélange d'argile et de matière végétale sorti de la roselière. C'est une des zones les plus sèches qui a été choisie pour être étrépee, là où les tiges sont les plus frêles et en densité plus faible. Dès la fin des travaux, la recolonisation est rapide et remarquable. D'abord les oiseaux : pour la première fois de son histoire, Virelles accueille en 2010 la nidification du Grèbe à cou noir, dans la nouvelle zone marécageuse. Puis les plantes : un tapis de plusieurs mètres carrés de Pilulaire est découvert en 2011, dont Virelles serait la dernière station en Wallonie. Sans oublier les libellules, comme le Leste brun et l'Agrion nain pour ne citer que les plus rares.

Même si les résultats en sont spectaculaires, pareil traitement ne peut constituer une solution pour l'ensemble de la roselière, ne fuisse que pour une raison financière. La gestion plus classique doit être maintenue et pérennisée. Mais depuis peu, un nouveau dilemme se pose.

Est-il cohérent de brûler d'immenses tas de roseaux alors que le réchauffement climatique se profile comme étant la plus grande menace environnementale dans un futur proche ? Non bien sûr ! D'autant plus que des études suédoises et finlandaises ont démontré que les tiges de phragmites, une fois sèches, possèdent un pouvoir calorifique appréciable, proche de celui du bois.

Avec la collaboration de Michel Ducoeur, agriculteur/entrepreneur de son métier et concepteur d'une machine valorisant les déchets de fibres agricoles en pellets, pour laquelle il a reçu une médaille d'or au salon des inventeurs de Genève en 2009, les premiers essais de transformation de roseaux ont été effectués début 2010. Plus de 500 Kg de pellets ont été réalisés cette année-là, dont une bonne partie a été utilisée pour chauffer le gîte de Mr Ducoeur et tester ainsi le comportement de ce nouveau matériau en chaudière. Les résultats sont convaincants, même si la tenue mécanique des pellets pose problème. Un autre souci résulte de la teneur en soufre et en chlore des feuilles et hampes de phragmite, plus élevée que dans le bois. Ce qui entraîne le dégagement de fumées à caractère acide qui peuvent se révéler corrosives pour l'acier des chaudières. Compte tenu de ces difficultés, Virelles-Nature décide d'acquérir un poêle à biomasse pour faire de la Maison Benoit – la maison qui abrite notre atelier et deux chambres pour stagiaires- un site expérimental. C'est un poêle d'origine américaine qui est choisi, conçu pour valoriser les pellets de maïs. Il est équipé d'un système de décendrage automatique, avec foyer en acier renforcé.

« Reste » à réussir la mécanisation de la fauche. Car la valorisation du pouvoir calorifique du roseau nécessite la récolte des tiges une fois sèches, elle implique donc de pouvoir réagir très rapidement, quand les conditions météorologiques sont optimales, par temps froid et ensoleillé. Des boules de 200 à 300 Kg de roseaux sont tentées mais le matériel agricole classique est trop lourd pour se mouvoir dans la roselière. La fauche par contre semble possible avec le petit tracteur de Virelles-Nature équipé de roues jumelées.

Le pari de la valorisation du roseau est encore loin d'être réussi mais la solution osée à Virelles est séduisante : de déchet de chantier, il devient matière première, valorisée à Virelles, après transformation locale. Un exemple parfait de développement durable à petite échelle ? Une préfiguration d'une gestion moderne de la nature ? La solution pour une gestion pérenne de la grande roselière de Virelles ? La suite, et tous les efforts que ce projet nécessitera encore, nous le diront.